

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 322 - Janvier 2015 - 33^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

LE BILLET DU PRÉSIDENT	<i>J. Lewkowicz</i>	p.2
FRANCE / SOCIÉTÉ		
AGRESSION À CRÉTEIL	<i>UIRE</i>	p.2
PÈRE GARDEZ-VOUS À DROITE		p.5
UN « CONTE » DE NOËL	<i>NM</i>	p.8
MONDE		
ISRAËL : ENTRETIEN AVEC...	<i>E. Davidi</i>	p.3
PALESTINE : ENTRETIEN AVEC...	<i>H. Al Fahoum</i>	p.3
UKRAINE : NOUVELLE ESCALADE...	<i>P. KAMENKA</i>	p.4
...ET POINT DE VUE SUR 3 ANTISÉMITES...	<i>JS</i>	p.4
HISTOIRE / MÉMOIRE		
HOMMAGE À ROBERT CHAMBEIRON		p.2
À QUOI ÇA SERT DE TUER DES JUIFS ?		p.5
LES MOTS POUR LE DIRE « OUVERTURE »	<i>M. Cling</i>	p.6
UNE REPENTANCE TARDIVE...	<i>JL</i>	p.8
II. FORD, de Midway à NUREMBERG	<i>L. LAUFER</i>	p.6
POINT DE VUE : UNE ÉTOILE JAUNE		p.7
BILLET D'HUMEUR		
ON DÉBAPTISE		p.5
CULTURE		
« LES NUITS BLANCHES »	<i>S. Endewelt</i>	p.8
Saul Bellow...	<i>G-G. LEMAIRE</i>	p.8
LE CLIN D'ŒIL DE...	<i>N. Malviale</i>	p.4

PARLEMENTS : APRÈS LA FRANCE, C'EST L'EUROPE QUI RECONNAÎT L'ÉTAT DE PALESTINE !

Lire en page 3 nos entretiens avec Efraïm Davidi (membre du Parti communiste israélien) et Hael Al Fahoum (ambassadeur de la Palestine en France)

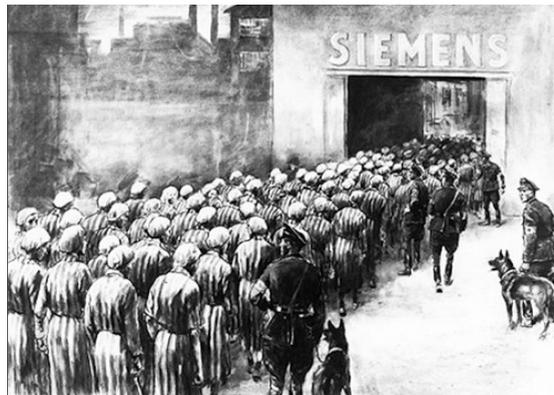
GATTAZ, VALLS, MACRON, LES ANTI CNR ! La loi Macron est une machine de guerre contre les salariés. Elle s'attaque aux garanties légales et aux libertés gagnées par les luttes de plusieurs générations, inscrites en grande partie dans le programme du CNR, cependant que nous quitte son dernier acteur, Robert Chambeiron, qui disait : "Sans justice, sans égalité, sans solidarité, la démocratie devient un mot vide de sens."

Lire en page 2 notre hommage



27 JANVIER 2014 : IL Y A 70 ANS QU'AUSSCHWITZ EST LIBÉRÉ !

Plus jamais ça ont proclamé les rescapés ! Mais « *le ventre est encore fécond d'où est sortie la bête immonde* » : il faut combattre la montée de l'extrême droite et la combattre, ce n'est pas seulement la dénoncer, c'est aussi s'attaquer à ses causes. Par exemple à la loi Macron !



© BPK, Berlin, Dist RMN-Grand Palais - image BPK

Lire aussi en page 6 "De Midway à Nuremberg"

N. Mokobodzki

LES LEÇONS D'AUSCHWITZ

Editorial

Parce que la *Presse Nouvelle Magazine* est un journal juif et que six millions de juifs innocents ont été assassinés pour le seul crime d'être nés juifs,

Parce que la *Presse Nouvelle Magazine* est un journal juif progressiste et qu'à ce titre elle revendique les valeurs et les luttes des juifs progressistes qui, dès la première heure, ont combattu le régime hitlérien déterminé à rayer les juifs de la surface de la terre au nom d'une idéologie et de visées incompatibles avec cet humanisme dont nous entendons rester porteurs,

Nous serons présents tout au long de l'année 2015 pour commémorer le 70^e anniversaire de la libération des camps, à commencer par celle du camp d'Auschwitz qui fut, l'on s'en souvient, libéré le 27 janvier 1945 par l'Armée rouge.

Nous nous rappellerons ceux qui, connus ou inconnus, ont fait honneur à la race humaine en se battant pour défier et vaincre le monstre nazi, ceux qui criaient, face au peloton d'exécution : « *Insensé, c'est pour toi que je meurs !* ».

Nous n'aurons garde d'oublier que la journée mondiale du 27 janvier est consacrée à la fois à la mémoire des victimes du judéocide et à la prévention des génocides, ce qui nous oblige à rester présents, vigilants, actifs.

Dans cette veille, le rôle de la presse est fondamental. Dans cette veille, la *Presse Nouvelle Magazine* est consciente d'avoir son mot à dire, son rôle à jouer.

Dire « *plus jamais ça* », c'est agir pour que l'histoire ne se répète pas. Brecht disait : « *Il y a celui qui lutte un jour et qui est bon. Il y a celui qui lutte un an et qui est meilleur. Il y a celui qui lutte toujours et qui est indispensable* ». Tâchons déjà d'être bons. Nous nous souviendrons aussi que le racisme commence avec l'emploi du verbe être et de l'article défini. Dire « *le juif* » et pire encore « *le juif est* », dire « *l'arabe* » et, pire encore « *l'arabe est* », c'est déjà se trouver engagé, souvent sans l'avoir voulu, sans en être conscient, sans savoir par qui ni pourquoi, dans la voie d'une pensée raciste. C'est refuser toute analyse dynamique, c'est enfermer l'autre dans une sorte de fatalité ontologique, c'est lui dénier toute possibilité d'évolution. C'est, partant, l'exclure. « *Aimer Dieu, disait naguère ce grand rabbin de Strasbourg sur les ondes, c'est aimer son prochain comme soi-même et ce prochain, ce n'est pas le juif qui prie à côté de vous à la synagogue : c'est le Palestinien qui vit à côté de vous en Israël.* »

Nous retiendrons, du préambule de l'Acte constitutif de l'Unesco, que « *les guerres naissant dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hom-*

mes que doivent être édifiées les barrières de la paix. » Ainsi nous nous efforcerons de combattre les médias qui diffusent la haine. Diffuser la haine, cela peut se faire de façon simpliste, en appelant au meurtre. Cela peut se faire de façon plus subtile en déformant l'information, en masquant les faits, en présentant l'autre comme haïssable. Nous tâcherons de tenir notre rôle dans la culture de la paix et d'être inlassablement curieux de l'autre, humain au même titre que nous.

Nous serons notamment vigilants contre toutes les formes de populisme, Mme Le Pen et consorts, sachant que le populiste n'est jamais celui qui répond aux besoins et aux aspirations du peuple dont il se réclame abusivement, qu'il est toujours celui qui détourne la colère des peuples pour mieux les asservir en les détournant du combat pour les vrais enjeux. Il est vital d'analyser les problèmes, d'élaborer des solutions, de résoudre. La haine n'est jamais la réponse. Plus meurtrière que la maladie, la faim tue près d'un humain sur dix. À une époque où la planète peut nourrir 12 milliards d'êtres humains, nous dit Jean Ziegler, « *un enfant qui meurt de faim est un enfant assassiné* ». Les affamés ont besoin de manger, pas de tuer. Ils ont besoin de solutions, pas d'aumônes. Il nous appartient de trouver ensemble les solutions et le moyen de les faire aboutir. ■

CARNET

NAISSANCE

Nous avons le plaisir de vous annoncer la naissance le 15 décembre 2015 de

Alice D'ASTE BLANC

filles d'Eric et Daniela
cousine de Jules et Arthur
et de Agathe et Jeanne

Mamimonde et Papijo sont
très très heureux.

La Petite librairie ou le palmarès des lecteurs de la PNM

La PNM, curieuse de tout, s'est demandé quels livres vous avaient marqué, vous avaient accompagné tout au long de votre vie. Nous nous sommes livrés à ce petit jeu, fort sérieux, entre nous. Les réponses sont intéressantes. Voulez-vous jouer avec nous ? Écrivez à : **UJRE/PNM** (Le palmarès des lecteurs) - 14 rue de Paradis 75010 Paris ■

HOMMAGE

Robert Chambeiron nous a quittés. Entré à 21 ans dans le cabinet de Pierre Cot, en même temps que Jean Moulin, il retint de ce dernier qu'il faut « *se grouper, s'organiser, s'unir et résister* » et suivit un itinéraire assez semblable : « *Je me suis le plus naturellement du monde engagé pour combattre les deux visages du fascisme : celui de l'Occupation et celui de Vichy* ».

Resté pendant quatre ans dans la clandestinité à Paris, il notait : « *La Résistance mange toutes les minutes de votre journée* ». À 28 ans, il devint secrétaire général adjoint du CNR. « *Tourner le dos au programme du CNR, dira-t-il plus tard, c'est tour-*



ner le dos au progrès ».

Propos tristement actuel. Ce programme il le résumait en quatre axes : le retour

à la nation, la planification, la sécurité sociale synonyme d'égalité de prestations, la représentation des salariés dans l'entreprise.

Après la libération, il fut élu pratiquement sans interruption : à l'Assemblée constituante, à l'Assemblée nationale (élu successivement comme radical, puis apparenté com-

muniste, membre de l'Union progressiste qu'il cofonda en 1950), au Parlement européen (79-84). En 1992, il appela à voter contre le traité de Maastricht. En 1993, président délégué de l'ANACR, il célébrait le 50^e anniversaire du CNR. On serait tenté de dire que la résistance mangea chaque minute de sa vie.

Nos lecteurs retiendront qu'il fut, avec Raymond Aubrac, parrain de l'association pour la *Mémoire des Résistants Juifs de la MOI*. Il brilla par le courage, la modestie, la fidélité à ses convictions républicaines.

Une vie exemplaire. ■

VIE DES ASSOCIATIONS

Communiqué

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE*), née dans la clandestinité, ne s'est jamais écartée de l'un de ses objectifs statutaires qui est et reste de combattre l'antisémitisme, ses manifestations et ses causes.

Elle s'inquiète de l'agression crapuleuse commise au domicile d'une famille juive par de jeunes voyous qui n'en seraient pas à leur premier forfait et qui auraient affirmé « *Vous êtes juifs, donc vous avez de l'argent* ». Le

AGRESSION À CRÉTEIL

Parquet a, en raison de cette assertion rapportée par les victimes, inculpé deux des agresseurs de « *viol en réunion* », « *vol avec armes* », séquestration et extorsion suivie de violences en « *raison de l'appartenance à une religion* ».

Sans attendre les conclusions de l'instruction, l'UJRE rappelle que ces faits se produisent dans un climat de « *racialisations* » du discours politique et des débats publics par de nombreux mouvements politiques

d'extrême droite ou d'ailleurs. Ceux-ci prennent ainsi une lourde responsabilité.

A ce stade, l'UJRE rappelle les principes sans lesquels la démocratie n'est qu'un mot vide de sens. Elle rappelle notamment que nul ne doit être inquiété en raison de ses origines ou de ses convictions politiques ou religieuses. ■

Paris, le 5 décembre 2014



LE BILLET DU PRÉSIDENT

par JACQUES LEWKOWICZ, Président de l'UJRE

L'ensemble de l'année 2014 a été marqué par l'accumulation des interrogations.

Elles se situent d'abord sur le plan international. Quel sera l'avenir de l'Ukraine ballottée, comme elle l'est, entre l'expansionnisme de l'OTAN, les convoitises d'une Union européenne épaulée par une résurgence fasciste, l'Europe de la concurrence libre et non faussée dont on peut mesurer les dégâts dans l'ensemble des pays européens, d'une part, et l'interventionnisme russe, d'autre part. Permettra-t-on enfin aux peuples d'Afrique de construire la paix, la démocratie, le progrès social ? Quel sera l'avenir du Proche-Orient malmené par des conflits d'une extrême violence dont l'issue apparaîtrait pour le moins incertaine ?

Quel sera l'avenir d'Israël alors que se poursuivent la colonisation en Cisjordanie et à Jérusalem, et l'enfermement de la bande de Gaza, tandis que des propos et des actes impliquant

la non-reconnaissance des droits de l'Autre ne cessent, de part et d'autre, de pousser à l'affrontement ?

En Europe même, où aucun pays n'échappe à la crise (pas même l'Allemagne si récemment donnée en modèle), selon quelles modalités les peuples pourront-ils échapper à l'emprise de l'oligarchie financière ou à la menace d'un pouvoir antidémocratique que représente la montée de l'extrême droite ?

Sur le plan intérieur, la politique gouvernementale et la crise économique, lesquelles sont liées entre elles comme les deux faces d'une même médaille, interrogent les citoyens quant aux moyens d'en sortir.

Plus généralement, se pose la question de savoir comment pourraient être mis en œuvre les idéaux de progrès technologique, économique, social et culturel, de paix dans un monde dont l'environnement naturel serait préservé, idéaux que nous avons hérités de nos aînés ?

Sur toutes ces questions, l'UJRE et sa *Presse Nouvelle Magazine*, libres de toute attache, continueront, comme par le passé, à informer, analyser, prendre position et appeler à l'action.

Car, chers lecteurs, vous êtes les seuls garants de notre existence. Par vos cotisations, abonnements et dons, par votre participation à la vie de votre association, vous maintenez vivant ce qui constitue notre engagement.

C'est pourquoi en 2015, au-delà de la commémoration du 80^e anniversaire de la *Naïe Presse*, qui fait l'objet d'intenses préparatifs actuellement, et du 70^e anniversaire de la libération des camps et de la victoire du 8 mai 1945, nous agissons pour préserver et développer notre orientation juive, progressiste et laïque.

A tous nos lecteurs et adhérents, et à leurs familles et proches je souhaite une excellente année 2015. ■

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH**
depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Coordination

N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction
Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel



LA RECONNAISSANCE DE LA PALESTINE, DU PARLEMENT EUROPÉEN AUX NATIONS UNIES

PROCHE-ORIENT

Entretien avec Efraim Davidi

PNM Quel écho rencontre en Israël la récente vague de reconnaissance de la Palestine par des parlements et des gouvernements européens ?

Efraim Davidi Elle répond aux aspirations d'une frange importante de la population et du camp de la paix. En effet, 878 intellectuels et personnalités israéliennes* avaient signé le manifeste demandant aux parlements et gouvernements européens de reconnaître la Palestine. Leur appel ? « Nous, citoyens israéliens épris de paix et de sécurité, nous sommes préoccupés par la permanente paralysie politique, l'occupation, la création de nouvelles colonies qui conduisent à de nouveaux affrontements avec les Palestiniens et compromettent les possibilités de parvenir à un accord... L'initiative que vous prendrez en reconnaissant l'État de Palestine contribuera à promouvoir les possibilités de parvenir à la paix et encouragera Israéliens et Palestiniens à résoudre le conflit ».

PNM Finalement, le Parlement européen se prononce le 17 décembre pour la reconnaissance de la Palestine**. Que retenir de cette résolution ?

ED Que le Parlement européen se dit « favorable à la reconnaissance de l'État palestinien dans le cadre d'une solution fondée sur deux États, sur la base des frontières de 1967, avec Jérusalem-Est comme capitale des deux entités, la garantie de la stabilité et de la sécurité d'Israël et un État palestinien démocratique et viable ».

PNM Mais cette position n'est pas nouvelle. Alors, pourquoi cette résolution maintenant ?

ED Par crainte, à mon avis, d'une nouvelle escalade de la violence autour, cette fois, des lieux saints, qui risquerait de transformer le conflit palestinien-israélien en un conflit religieux. Ce qui serait très grave aux yeux des eurodéputés et aux nôtres. D'où la stipulation que « seuls des moyens non violents, le respect des droits de l'homme, le respect du droit humanitaire permettront de parvenir à une paix juste et durable ».

PNM Mais il y a des obstacles...

ED Certes, de taille. C'est pourquoi le Parlement européen souligne que « les établissements de colons israéliens en territoire palestinien occupé sont illégaux au regard du droit international » et demande aux deux parties de s'abstenir de toute action qui compromette la viabilité et les perspectives d'une solution à deux États.

PNM Encore une fois, rien de neuf.

ED La situation sur place est bloquée, politiquement parlant. L'opinion mondiale est largement favorable à la reconnaissance de la Palestine, la société civile a rempli sa mission. C'est aux instances politiques d'agir, ce que disent les eurodéputés :

« L'Union européenne doit prendre ses responsabilités et devenir un véritable acteur et un médiateur dans le processus de paix au Proche-Orient ».

PNM Quel est l'écho de cette résolution en Israël ?

ED Elle fait bien sûr des mécontents. Les partisans de la paix attendent, eux, l'examen par le Conseil de sécurité du projet de l'Autorité palestinienne fixant un délai de deux ans pour qu'Israël se retire des territoires occupés. La France a soumis, avec l'appui du Royaume-Uni et de l'Allemagne, un texte qui, favorable à la reconnaissance de l'État palestinien, subordonne le retrait à un accord de paix négocié entre les parties. Or les négociations sont au point mort. Si Mahmoud Abbas en appelle au Conseil de sécurité, c'est qu'il juge irréaliste de négocier tant que la colonisation se poursuit. Il y a 355 000 colons en Cisjordanie : c'est 23% de plus que lors de l'entrée en fonctions de Netanyahu en 2009...***.

PNM Que peut-on attendre de la discussion au Conseil de Sécurité ?

ED Et quand aura-t-elle lieu ? La résolution européenne ne fixe aucun calendrier, Washington préférera sans doute attendre le résultat des élections israéliennes, et comme l'observe la revue *Foreign Policy*, le texte palestinien a peu de chances d'être adopté si les États-Unis usent de leur droit de veto. Droit que depuis la création de l'ONU, ils ont exercé 79 fois, dont 41 pour faire échec à toute condamnation du gouvernement israélien.

PNM Au total, quels enjeux ?

ED Multiples. L'occupation des territoires ne doit pas masquer le projet de la

droite israélienne qui veut une loi pour définir Israël comme État juif. Or Israël, c'est huit millions d'habitants dont un million de Palestiniens. Si la loi les définit comme citoyens de deuxième catégorie, il sera plus facile de les inviter à émigrer vers des pays arabes. C'est ce que vise l'extrême droite israélienne y compris le dirigeant du Likoud.

PNM Peut-on espérer une issue favorable du prochain scrutin ?

ED : Difficile à dire. Le mouvement d'opposition gagne en importance. Mais son programme minimaliste tient en trois mots : « *Tout sauf Netanyahu* ». Quant aux ministres centristes récemment démis, Yitzhak Herzog et Tzipi Livni, leur position est connue : s'ils critiquent la politique du Premier ministre, par laquelle Israël se met à dos le monde entier, dont l'allié de toujours, les États-Unis, ils repoussent les offres de Mahmoud Abbas. ■ 18 décembre 2014

*Propos recueillis par
Nicole Mokobodzki*

* Dont Amos Oz, Avraham Yehoshua, David Grossman (écrivains), Yossi Sarid, ancienne dirigeante de *Meretz*, Moche Ivgy, acteur populaire, Daniel Kahneman, prix Nobel d'économie 2002, Avram Burg, ancien président de la *Knesset*, Tamar Gozansky, ancienne députée et actuelle dirigeante communiste ou Yehoshua Sobol, dramaturge et réalisateur.

** Le Parlement européen a adopté le 17 décembre 2014, par 498 voix pour, 111 contre et 88 abstentions une résolution soumise conjointement par les grands groupes et visant à soutenir la reconnaissance de l'État de Palestine.

*** Source *Haaretz*



Entretien avec M. Hael Al Fahoum, ambassadeur de la Palestine

PNM Permettez-nous tout d'abord de préciser que la PNM est, croyez bien que nous le déplorons, le seul mensuel juif progressiste. Née avant la guerre, elle a participé à la lutte contre l'occupant, s'est réjouie de la création d'Israël et depuis le premier jour, « se prononce pour une paix juste au Proche-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État », ainsi que cela figure au-dessous du titre de chaque numéro.

Hael Al Fahoum Je suis d'autant plus heureux de cette rencontre. De mon côté, est-il nécessaire de le préciser, je considère toute manifestation d'antisémitisme comme une position radicalement anti-palestinienne. D'une façon générale, la haine n'est jamais une solution. D'ailleurs, le gouvernement et la présidence ont toujours condamné sans délai tout acte de violence commis contre la population civile, quelle qu'elle soit. Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de solution militaire.

PNM D'un autre côté, la voie de la négociation semble compromise, ce qui nous amène à vous demander quels sont aujourd'hui, après les votes de l'Assemblée et du Sénat en faveur d'une reconnaissance de l'État de Palestine, après le vote du Parlement de l'Union européenne, vos analyses et vos objectifs ?

HAF Notre objectif historique est bien sûr l'application de la décision des Nations Unies qui a permis la reconnaissance de l'État d'Israël alors que nous attendons toujours la création de la Palestine. Nous rêvons d'une Palestine

souveraine, pacifiée, dynamique. Vous avez connu l'occupation : elle a duré 4 ans. Les Palestiniens veulent en finir avec 47 ans d'occupation, d'arbitraire, de déni de leurs droits. Certains veulent faire croire qu'il y a un conflit religieux, c'est faux. La Palestine, est un pays multiculturel, multiconfessionnel, depuis des siècles. Un pays où chacun est libre de ses convictions. Le peuple palestinien est riche de sa diversité culturelle, fort de sa volonté d'union nationale. Il est armé pour la paix à laquelle il aspire.

PNM Aspiration ou objectif ? Il se dit beaucoup que les votes émis par l'Assemblée et le Sénat ont une valeur surtout symbolique.

HAF Et l'on se trompe. Il s'agit de votes d'une portée historique. La reconnaissance de la Palestine par la France représente la seule avancée possible aujourd'hui pour la paix au Proche-Orient. Elle s'inscrit d'ailleurs dans la dynamique diplomatique française. Dès 1982, le président Mitterrand déclarait, devant la *Knesset* : « Un État palestinien a été reconnu par les Nations Unies lorsque a été créé l'État

d'Israël. L'un de ces États s'est constitué vigoureusement et courageusement. Tant mieux ! L'autre est "resté en rade" alors que le droit est le même. » Trente ans plus tard, le président Hollande affirme : « Nous devons tirer les leçons du passé. L'objectif est clair : un État de Palestine indépendant, démocratique, contigu et souverain, vivant dans la paix et la sécurité aux côtés d'Israël, sur la base des lignes de 1967, avec Jérusalem comme capitale des deux États. Cette solution des deux États est menacée sur le terrain, notamment par la colonisation. Face à ce danger, il nous faudra bien à un moment reconnaître l'État palestinien. » Cela devient urgent. La solution à deux États est aujourd'hui dangereusement compromise. À vrai dire, il n'y a pas de problème palestinien. Il y a une solution palestinienne. La seule avancée aujourd'hui pour la paix au Proche-Orient, c'est de mettre fin au conflit en mettant fin à l'occupation.

PNM L'Union européenne vient de se prononcer dans le même sens. Cela n'empêche pas les oiseaux de mauvais

augure de dire que cette offensive diplomatique se heurtera fatalement au veto des États-Unis.

HAF Les États-Unis sont, semble-t-il, capables de revenir sur leur position. Quoiqu'il en soit, il y a aussi tout ce qui bouge, tout ce qui va de l'avant, et concrètement, par des actes, pas par des mots. Des instances internationales, et la Palestine va demander son adhésion à toutes les instances internationales, y compris à la Cour pénale internationale, la Palestine attend la reconnaissance de ses droits.

Sur un plan autre que normatif, des actions s'organisent qui valent reconnaissance *de facto*. Dès le début de l'année, Paris va accueillir le premier séminaire international France-Palestine. Il va bientôt y avoir un premier séminaire intergouvernemental pour mettre au point des stratégies de partenariat entre États, suivi d'une conférence mondiale pour des coopérations entre les villes du monde entier et les villes palestiniennes. ■

18 décembre 2014

*Propos recueillis par
Jacques Lewkowicz*

UKRAÏNE

UKRAÏNE : UNE NOUVELLE ESCALADE ? par PATRICK KAMENKA

L'Ukraine vient de prendre une décision lourde de conséquences en optant en faveur d'une future adhésion à l'Otan, ce qui résulte de la volonté de Washington d'utiliser l'organisation atlantique comme bras armé dans les rapports Est-Ouest, marqués depuis le début de la crise ukrainienne par la tension la plus forte depuis la fin de la guerre froide.

En effet, le parlement ukrainien (*Rada*) a voté le 23 décembre l'abandon du statut de pays non-aligné, sur proposition du président Petro Porochenko, qui a ainsi fait basculer la doctrine de l'Ukraine, dite du « hors bloc », conduisant le pays à la sortie du statut de neutralité. Kiev justifie ce vote par sa volonté d'obtenir des garanties de sécurité, après le rattachement en mars de la Crimée à la Russie suite à un référendum contesté par l'Ukraine et les Occidentaux, qui dénoncent également l'aide du Kremlin aux républiques autoproclamées de Donetsk et Lougansk dans l'est de l'Ukraine. Ce changement de stratégie a provoqué sans surprise une vive réaction de Moscou, par la voix du chef du gouvernement russe Dmitri Medvedev, pour qui cette décision constitue « *de facto* une demande d'adhésion à l'Otan, ce qui transforme l'Ukraine en un adversaire militaire potentiel de la Russie ».

La politique belliciste de Kiev, qui a déclenché en avril une offensive « anti-terroriste » contre la population du Donbass, faisant plus de 4 700 morts et des centaines de milliers de réfugiés, vient de s'illustrer par le doublement de son budget militaire porté à 2,4 milliards d'euros, alors même que l'économie ukrainienne est au bord de la faillite. Cette fuite en avant s'est accélérée depuis les élections législatives du 26 octobre, la droite, alliée à l'extrême droite, détenant la majorité au sein d'un parlement d'où les communistes, empêchés de faire campagne et menacés d'interdiction, sont désormais absents faute d'élus. Le gouvernement issu de ce scrutin – qui comprend au poste de ministre des Finances une Américaine d'origine ukrainienne qui a travaillé pour le Département d'État – a, peu après son entrée en fonction, décidé de suspendre le versement des salaires et des fonds sociaux à la population du Donbass, en réaction aux élections organisées en novembre à Lougansk et Donetsk.

Dans le même temps, sur le terrain, on note enfin une certaine détente consécutive à la trêve conclue le 9 décembre, la précédente n'ayant jamais pu être appliquée. Cette désescalade a permis l'ouverture à Minsk de pourparlers pour la relance du processus de paix. Concrètement, un échange de prisonniers a commencé le 26 décembre entre les deux camps ; il porte sur 150 « rebelles » aux mains des Ukrainiens contre 225 Ukrainiens détenus par les séparatistes. Ces pourparlers dans la capitale biélorusse, qui ont réuni les représentants de Kiev et des forces prorusses avec la Russie et l'OSCE*, doivent également répondre aux demandes des représen-

tants du Donbass sur la reprise du financement des zones irrédentistes et l'attribution d'un « statut spécial » pour les régions de Donetsk et de Lougansk, conformément aux accords conclus à Minsk en septembre.

Malgré ce premier signe de désescalade entre Kiev et le Donbass, la tension autour de la crise ukrainienne reste de mise, la Russie étant désormais aux yeux du président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, un pays « qui pose un problème stratégique pour l'UE ». En plus des sanctions imposées

à l'économie russe par l'Europe et les États-Unis, le Congrès américain a adopté un texte autorisant une aide militaire de 350 millions de dollars US à l'Ukraine et la fourniture d'armes létales en vertu de la loi dite « *Ukraine Freedom Support Act* ».

Commentant la crise en Ukraine, Dominique de Villepin**, ancien chef de la diplomatie française, relève : « *Notre seule issue aujourd'hui (...), c'est de renouer le dialogue à travers la création d'un groupe de contacts rassemblant durablement l'Ukraine, la*

Russie, le triangle de Weimar (Allemagne, France, Pologne), le Royaume-Uni et les États-Unis, pour mener une négociation complète et graduelle, portant sur la réforme constitutionnelle de l'Ukraine, sur sa neutralité militaire, son redressement économique et sa reconstruction administrative et judiciaire ». ■

* OSCE : Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe.

** In *Le Monde Diplomatique*, décembre 2014

POINT DE VUE

L'ANTISÉMITISME UKRAÏNIEN EN TROIS PORTRAITS

L'un des nos abonnés, dont la ville est jumelée avec une ville d'Ukraine où il se rend au moins deux fois par an, nous a proposé cette galerie de portraits qui illustrent quelques siècles d'antisémitisme en Ukraine.

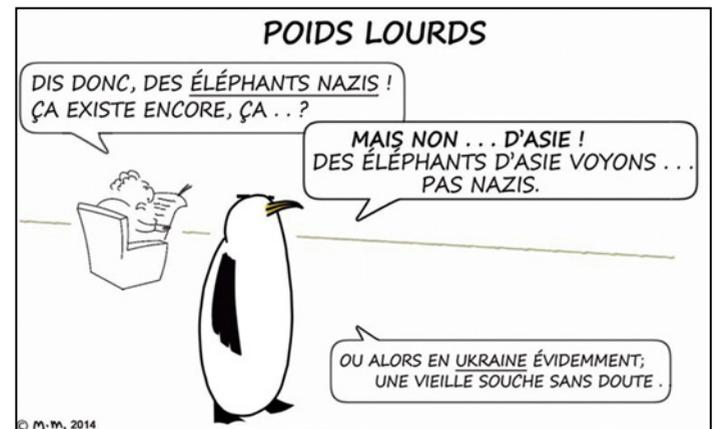
Je parlais volontiers de la cuisine ukrainienne, si proche de la cuisine juive, à ceci près qu'elle ne s'interdit pas le porc. Actualité oblige : j'irai droit à la montée en puissance de l'extrémisme de droite qu'accompagne, en Ukraine comme partout en Europe, la montée d'un antisémitisme qui n'est pas vraiment un phénomène récent. Aussi proposerai-je une galerie de portraits consacrée à trois illustres antisémites de l'histoire ukrainienne.

Bogdan Khmelnitcki (1595/1657). Les non-juifs voient en lui un père fondateur, un héros national. Né à la fin du XVI^e siècle, il connaît les dernières années du règne d'Henri IV et les premières du règne de Louis XIV et, du côté de la Russie, les dynasties Godounov, Chouysky, Vasa et Romanov. Issu d'une famille de petite noblesse, il reçoit une éducation poussée, fait ses armes dans l'armée polonaise, combat les Turcs. Grand rassembleur d'hommes, il offre un État aux cosaques à charge pour eux de chasser les Polonais. Il propose ensuite son alliance à la Russie avec laquelle il signe un accord d'amitié historique. Accord inégal ? Il le craint et c'est à la Suède qu'il fait appel pour bouter hors d'Ukraine le Polonais qui reste l'ennemi originel. Il est l'*hetman*, le chef militaire. Une constante dans cette histoire tourmentée : l'antisémitisme. Les pogromes sont nombreux. Ils font, les chiffres varient selon les historiens, entre 50 000 et 100 000 victimes. Difficile pour les juifs de vénérer pareil héros dont l'effigie orne pourtant certains billets de banque ukrainiens.

Semen Vassilievitch Pétloura (1879/1926). Né à l'extrémité occidentale de la Russie, l'Ukraine actuelle, dans une famille cosaque orthodoxe de neuf enfants, il fait des études dans un séminaire, d'où son adhésion à un mouvement social révolutionnaire le fait renvoyer. En 1905, il participe à la création du *Parti Ouvrier Social Démocrate Ukrainien*. À partir de 1917, son nationalisme l'oppose aux rouges et aux blancs. Il devient *hetman* (chef de l'armée), ministre de la Guerre et président du Directoire.

En deux ans, les pogromes feront entre 15 000 et 16 000 morts. Ils auraient été commis, plaident certains historiens soucieux de minimiser la responsabilité de Pétloura, par des chefs de guerre auxquels il s'était allié sans pour autant contrôler leurs milices. Bousquet, Papon et Pétain avant la lettre !... Car enfin, durant cette période mouvementée, le cri de ralliement de Pétloura sera « *Mort aux juifs, aux révolutionnaires et aux rouges* ». Comme quoi déjà ! Pour nos aînés qui ont vécu ces événements, son nom a une résonance macabre. Ce en quoi la France leur donne raison le jour où elle acquitte Samuel Schwartzbard, ce juif polonais qui assassina Pétloura réfugié à Paris après la victoire de l'Armée rouge. Difficile pour les juifs de vénérer pareil héros. Difficile pour des démocrates. Difficile aussi d'accepter que l'Ukraine ait fait de lui son héros national avec timbre à son effigie et statue en bonne place à Kiev.

Stépan Andriiovitch Bandera (1909/1959) naît en Galicie, alors partie de l'empire austro-hongrois, dans une famille profondément nationaliste et religieuse qui compte, côté maternel, un prêtre catholique grec, côté paternel, un prêtre uniaste. À 19 ans, il entre à l'École polytechnique de Lviv, ex Lamberg, ex Lvov. La ville compte 32% de juifs quand, en 1931, Bandera devient l'un des dirigeants de l'*Organisation Nationale Ukrainienne*. La domination polonaise est fortement contestée. En 1934, la minorité ukrainienne pactise avec l'Allemagne nazie et se livre à des violences dont l'assassinat du ministre de l'Intérieur. Condamné à mort, Bandera verra sa peine commuée en prison à vie et sera élargi en 1939 au moment de l'invasion allemande.



Quand l'URSS annexe la Pologne orientale qui devient l'Ukraine occidentale, Bandera participe à la création, au sein de l'armée allemande, de deux bataillons de nationalistes ukrainiens qui vont devenir la célèbre *Légion ukrainienne*. En juillet 1941, il accueille les Allemands en libérateurs et proclame l'indépendance de l'Ukraine, ce qui mécontente Berlin. Il est arrêté, transféré à Berlin puis déporté à Sachsenhausen. Libéré en 1944, il mourra en 1959 à Munich dans des circonstances mystérieuses. Il aura, en 1942/1943, donné sa bénédiction à la création de l'*Armée insurrectionnelle ukrainienne*, l'OUPA. Notons que, dès avant l'entrée des troupes hitlériennes en Union soviétique, Polonais et Ukrainiens auront été les premiers à massacrer les juifs. Quant à l'OUPA, elle restera active plusieurs années après la victoire.

Le 22 janvier 2010 Victor Iouchtchenko, président de la République ukrainienne, réhabilite Bandera, l'honorant du titre de « Héros ukrainien ». Réprobation du Centre Simon Wiesenthal. Un an plus tard en 2011, Victor Ianoukovitch annulera l'acte de son prédécesseur, au motif que Bandera n'était pas de nationalité ukrainienne au moment des faits. En 2013 à Kiev, des milices factieuses antisémites et antirusse défilent en brandissant des portraits de Bandera. Sa statue figure toujours sur une place de Kiev.

Soyons clair : la France aussi a ses antisémites et non des moindres. Du moins n'en a-t-elle érigé aucun en héros national. ■

Livres

LA PNM signale

PNM Bonjour Henri Malberg, pourriez-vous présenter votre dernier ouvrage à nos lecteurs ?

Henri Malberg Merci à vous de me donner l'occasion de parler de mon livre *"Incorrigiblement communiste"* *. Ce titre interroge parfois. Est-ce une provocation ? Il m'a été suggéré par mon éditeur, « l'Atelier », comme un clin d'œil sur ma fidélité à un idéal et à un combat. Ce livre a une histoire. Celle de ma rencontre, quasi fortuite, avec deux jeunes journalistes curieux de la vie politique, mais sans appartenance partisane. Ce ne sont pas des mémoires, ni l'œuvre d'un historien, philosophe ou économiste, que je ne suis pas.

C'est un regard engagé, mon regard sur le siècle, la société d'aujourd'hui et ce que je crois être le chemin vers un avenir meilleur. J'y écris plusieurs fois à quel point je comprends que d'autres regards existent. Et je les respecte. J'essaie, dans mon livre, de comprendre les contradictions de mon engagement et la crise du modèle de société auquel j'ai cru, de bonne foi, dans ma

jeunesse. Mais j'exprime aussi ma fidélité et ma confiance raisonnée en ce qui est essentiel dans le communisme d'aujourd'hui, le combat pour une société meilleure dans la démocratie et la liberté. Société dont la finalité sera non plus le profit financier mais l'épanouissement humain.

Permettez-moi de conclure en citant largement la belle présentation du livre par l'éditeur, en quatrième de couverture : *"Il a derrière lui soixante-dix ans d'engagement communiste. Ils ont trente ans, sont journalistes et s'intéressent à la politique sans esprit partisan. Il a connu la Seconde Guerre mondiale et a dû se cacher pour échapper aux rafles. Ils étaient à peine nés lorsqu'est tombé le mur de Berlin. Tout les sépare. Que peuvent-ils avoir à se dire ?*

Répondant sans fard aux questions de Céline Landreau et Antonin Vabre, Henri Malberg, quatre-vingt-quatre ans, livre sa traversée d'une histoire bouleversée, le cœur de son engagement : le travail du cuir dans l'atelier de son père, la fierté d'être ouvrier

fabricant des avions, la grève contre la guerre d'Indochine, le stalinisme, le drame de Charonne, le travail auprès du prédécesseur de Georges Marchais, Waldeck-Rochet, les conflits au sein de la Fédération de Paris, les défaites, les victoires...

Les interrogations de ces jeunes interlocuteurs se succèdent. Ses réponses fusent. Sur hier, aujourd'hui, demain. Sur la réforme, la révolution, l'individu, la liberté, la lutte des classes, l'utopie, l'écologie, le socialisme, le communisme, son passé et son avenir. Conscient que le capitalisme a gagné momentanément la partie, Henri Malberg met ses convictions sur la table. Avec verve, lucidité et malice. Avec l'espoir indéfectible d'une vie meilleure pour chacun. Communiste. Incorrigiblement". ■ 7 décembre 2014



* **Henri Malberg**, *Incorrigiblement communiste*, Les Éditions de l'Atelier, 51-55, rue Hoche - 94200 Ivry-sur-Seine, 16 €

On débaptise

À **Elne**, dans les Pyrénées-Orientales, on passe de l'histoire à la géographie. Elles devaient s'appeler Lucie Aubrac, Mère Teresa ou encore Rosa Parks. Elles seront finalement baptisées Canigou, Costabonne ou encore Fontfrède. Le nouveau maire ne veut pas de femmes célèbres dans sa ville.

À **Villejuif**, on passe d'un Georges à l'autre. La nouvelle municipalité récemment élue a cru bon de débaptiser l'une de ses places portant le nom de Georges Marchais, député de cette ville durant 25 ans, pour la renommer Georges Mathé.

Une question se pose : est-il acceptable que le nom des rues change avec la couleur de la municipalité ? Lorsqu'un nom de rue est donné à une personnalité qui a eu, sur le plan au moins local, une importance historique, c'est inadmissible. Tant qu'à faire, autant effacer, à chaque élection, sur les photographies d'événements les personnages qui ne correspondent plus à l'idéologie des nouveaux élus.

À ce compte, pourquoi existe-t-il encore des villes avec des rues Alexis Carrel, grand médecin, certes, mais théoricien de l'eugénisme négatif, c'est-à-dire de l'élimination pure et simple d'humains jugés indésirables et membre, sous l'Occupation, du PPF, parti pro-nazi ? ■

À quoi ça sert de tuer des juifs ?

Le *Lucernaire* a l'art de présenter des spectacles de qualité. À preuve, monté en novembre, la pièce de Gilles Ségala : « *En ce temps-là, l'amour* ». Plus récemment, avec l'**UJRE**, nous étions nombreux à voir et à revoir l'excellent spectacle de marionnettes présenté par la compagnie Pipa Sol. Vous n'avez pu y assister ? Ce n'est que partie remise. Les marionnettes et leurs animateurs reviendront l'an prochain et vous pourrez bientôt les retrouver sur DVD. Le jeune et très jeune public présent dans la salle est attentif et réceptif. Il anime le débat. Retenons cette question pertinente posée par un jeune garçon. « *À quoi ça sert de tuer des juifs ?* »

Notée au vol cette réponse venue de la salle : « *L'Allemagne a perdu la Première Guerre mondiale en 1918. Elle a été condamnée à payer aux vainqueurs des indemnités ruineuses. Puis il y a eu la grande crise économique de 1929 qui a d'abord frappé les États-Unis puis a gagné l'Europe et notamment l'Allemagne. Là, le mark s'est effondré. C'est comme si on avait vidé les porte-monnaie par magie. On dit qu'il n'y a plus d'argent dans les caisses. Le peuple allemand a connu la faim. Ma propre grand-mère m'a raconté que les ménagères qui allaient faire leurs courses étaient*

obligées d'emporter leurs billets dans une brouette. Un peuple qui a faim souffre. Un peuple qui souffre se pose des questions. Et très vite il est tenté d'en poser au gouvernement. Or le gouvernement veut rester au pouvoir. Il va donc proposer une explication toute faite. "Si vous êtes pauvres, c'est la faute aux juifs." "Le juif aime l'argent, il l'accapare. Il suce le sang du peuple." C'est aussi simple que cela. Criez "Mort aux juifs !" Ça ne nourrit pas, mais ça défoule. Tuer des juifs, c'est une solution expéditive pour garder le pouvoir. La haine n'est jamais spontanée. Il y a toujours un vieux fond culturel de méfiance contre ces gens qui ne sont pas comme les autres : "ils ne vont pas à l'église le dimanche", "ils ne mangent pas comme les autres, ils ne s'habillent pas comme les autres." Mais il faut toujours que l'on souffle sur les braises pour que la haine flambe au point de provoquer des massacres. Aujourd'hui, cela s'appelle le populisme. Cela consiste à mentir au peuple pour mieux le maîtriser. Et aujourd'hui, il y a de nouveaux boucs émissaires. »

Explication résumée par un spectateur : « *Tuer des juifs, cela permet de maintenir au pouvoir des personnes qui n'en sont pas dignes* ». Tuer pour garder le pouvoir : l'histoire a montré que cela ne marche pas. ■

PÈRE, GARDEZ-VOUS À DROITE !

Le 9 décembre, le Sénat américain rend public un résumé en 500 pages et 20 conclusions du rapport rendu par sa Commission du renseignement qui dénonce l'utilisation de la torture par la CIA. Pendant des années, des dizaines de détenus ont été soumis à « *des techniques d'interrogatoire qui n'avaient été approuvées ni par le ministère de la Justice ni par la direction de l'Agence* ».

Sont également dénoncés les mensonges de la CIA sur les conditions de détention, l'inefficacité de la torture qui n'a pas permis d'obtenir de renseignements utiles, les méthodes employées et les résultats obtenus, le fait que la CIA a tout fait pour se soustraire au contrôle de la Maison Blanche, du Congrès, de l'Inspecteur général. Est enfin reproché le coût, estimé à 300 millions de dollars, d'une pratique qui a eu pour résultat de ternir l'image des États-Unis à l'étranger. A la suite de ces révélations, le Rapporteur spécial des Nations Unies a demandé des poursuites contre les individus responsables ou coupables de ces crimes.

Reste à attendre le rapport d'une éventuelle enquête sur l'impunité des policiers blancs qui tuent des Noirs. L'effervescence est grande aux États-Unis après que deux policiers ont bénéficié de non-lieu.

Ce n'est pas en France que l'on verrait ça ! Voire, ne nous réjouissons pas trop vite. Interrogée sur le rapport du Sénat américain, la présidente du *Front National* cautionne : « *Il peut y avoir des cas, permettez-moi de vous dire, quand une bombe - tic-tac, tic-tac, tic-tac - doit exploser dans une heure ou deux et accessoirement peut faire 200 ou 300 victimes civiles, où il est utile de faire parler la personne... Avec les moyens qu'on peut* ». Bon, et l'on sait ce que valent les « informations » arrachées sous la torture.

Le président fondateur du FN, interrogé sur le sort qu'il convenait de réserver au djihadiste français, a répondu, tout aussi benoîtement : « *Remettre la guillotine en service* ». Il est vrai que le programme du FN prévoit « *le rétablissement de la peine de mort ou l'instauration de la réclusion criminelle à perpétuité réelle* », les Français devant choisir entre les deux peines par voie de referendum.

Nos démocraties occidentales... peuvent et doivent mieux faire. Et, plus que jamais, gardons-nous à droite ! ■



II. JOHN FORD

DE MIDWAY À NUREMBERG - LES IMAGES AU SERVICE DE L'HISTOIRE

Antifasciste

John Ford qui a servi dans la Navy durant la guerre de 1914-18 était réserviste. Antifasciste dès la guerre d'Espagne et membre actif de la *Ligue d'Hollywood contre le nazisme*, il demande en 1938 à Roosevelt de boycotter l'Allemagne nazie et appelle de ses vœux la création d'une unité cinématographique documentaire pour produire du matériel antinazi. Le débat entre interventionnistes et non-interventionnistes divise l'Amérique et l'état major ne donne pas suite. Finalement en 1939, il charge Ford de créer la *Naval Field Photographic Unit* et le cinéaste sera intégré au Bureau des Services stratégiques nouvellement créé, les services secrets de l'OSS (dissous en 1945).

La série de films *Pourquoi nous combattons* du « Service du moral » confiée à Frank Capra et Anatole Litvak et produite par le service de transmissions de l'Armée reçoit aussi la mission de convaincre l'opinion américaine de la nécessité de vaincre les forces de l'Axe. C'est toutefois sous l'autorité de John Ford et avec le réalisateur Georges Stevens*, filmant la libération des camps, qu'est conçu le film qui sera projeté dans l'enceinte du procès de Nuremberg pour servir de preuves de crimes.

Après l'attaque de Pearl Harbor, Ford développe la *Naval Field Photographic Unit* en recrutant une soixantaine de cameramen, photographes, réalisateurs qu'il forme pour couvrir les champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale. Ford, lui-même, filme la guerre du Pacifique (*December 7th, The battle of Midway...*) mais part aussi filmer à Bône et à Alger, au Brésil, en Inde et en

Chine en 1943, en Normandie en 1944, en Yougoslavie auprès des partisans, à Remagen avec Patton en 1945. Ford sera blessé à deux reprises et plus d'une dizaine de ses techniciens seront tués.

Dès la fin de 1942, l'OSS connaît l'échec de la « Solution finale ». Plusieurs personnalités doutent de l'extermination, dont le futur juge du Tribunal de Nuremberg. Roosevelt hésite : faut-il juger les coupables dans un procès exemplaire ou exécuter sans procès les dignitaires nazis comme le veut Churchill ? De Gaulle préfère un procès, Staline l'exige. Successeur de Roosevelt, Truman tranche en faveur du procès.

La France, les U.S.A, le Royaume-Uni et l'URSS s'accorderont sur les chefs d'inculpation (crimes de guerre, atrocités, complot), les modalités du procès et la désignation du juge : ce sera le démocrate Jackson, assesseur à la Cour suprême depuis 1941.

L'image comme preuve

Le réalisateur George Stevens, connu avant-guerre pour ses comédies musicales avec Fred Astaire, incorporé à l'armée en 1943, commande la *Special coverage unit* (SPECOU) forte de 45 professionnels du cinéma. Elle est aussi, indirectement, contrôlée par John Ford. Ce dernier reçoit l'ordre de faire tourner les équipes sans interruption, de filmer le cas échéant les scènes d'atrocités sans apporter la moindre retouche aux images afin de les produire comme preuves de crimes devant des tribunaux civils ou militaires. Ford travaille avec Jackson et la direction de l'OSS, qui rend directement compte à Truman. Selon ses instructions détaillées, le cinéaste doit :

1. collecter, évaluer, intégrer et présenter toute preuve photographique et cinématographique des crimes de guerre, en recourant si nécessité à l'aide des départements et des agences gouvernementales.

2. Réaliser un court métrage dans un délai de 45 jours, en accord avec le juge Jackson.

3. Préparer le filmage du procès international.

4. Préparer après le procès un film documentaire sur l'ensemble des débats.

5. Filmer les interrogatoires des dignitaires nazis, sous l'autorité du juge.

6. Exécuter tout autre projet photographique et cinématographique demandé par Jackson.

La configuration de la salle du procès est négociée : l'écran nécessaire à la projection des films et des photographies est placé au centre des regards. Les juges siègent à droite face aux accusés, un espace est réservé aux procureurs des quatre pays, en bas se trouvent des

témoins, dont Joseph Kessel, Walter Cronkite et des militaires.

Avec leurs images documentaires tournées par les caméras posées sur trépied pour choisir le cadre et la distance, les films incluront des témoignages.

Le camp de Dachau est libéré le 29 avril 1945. L'équipe de Stevens arrive le 30 et reste une semaine. Stevens, avec sa caméra personnelle portée à la main, filme aussi en couleurs des images qu'il refusera de montrer de son vivant. Il y garde cette distance qui, dans les documents officiels, permet de ne jamais violer l'intimité de ceux qui sont filmés alors que la caméra prend par milliers des déportés survivants décharnés et nus ou des piles de cadavres également nus. Chaque jour, les réalisateurs rédigent un rapport d'activité. Chaque document numéroté est certifié par un quadruple *affidavit* : le premier est rédigé et signé par celui qui a filmé, le deuxième par l'officier responsable sur place. Le document envoyé à Washington reçoit après visionnage l'*affidavit* d'un responsable de l'armée ainsi que de John Ford. Le film *Les camps de concentration nazis* (57 min) projeté dans l'enceinte du Tribunal de Nuremberg rassemble ainsi les documents filmés lors de la libération de camps tels que Mauthausen, Dachau, Buchenwald et les images de la libération de Bergen Belsen filmées par l'anglais Sydney Bernstein** dont le conseiller technique est Alfred Hitchcock. Sans aucune complaisance ou voyeurisme, ces films montrent avec exactitude l'aspect singulier des crimes nazis.

Les chefs d'accusation évolueront au cours des onze mois de procès à Nuremberg avec l'examen des preuves et des témoignages, et l'impact des images contribuera à prouver le génocide et les crimes contre l'humanité.



Tournage du film "Les Sacrifiés" ***

Aujourd'hui que les images violentes se banalisent, comment empêcher un processus d'effacement de ce dont les images à Nuremberg témoignaient, et comment, à partir d'elles, interroger la représentation, la transmission et notre avenir ? John Ford, George Stevens, Frank Capra, Alfred Hitchcock mais aussi Samuel Fuller ont ainsi édifié un précieux outil de mémoire pour comprendre loin de toute sidération et aider l'humanité à forger une conscience de l'histoire. ■

* George Stevens, très marqué par l'expérience de la libération des camps, se tournera vers le cinéma dramatique, dont une belle adaptation du *Journal d'Anne Frank* (1959).

** Le film particulièrement dur de Sydney Bernstein - Alfred Hitchcock "Memory of the camps" vient d'être restauré par le Musée Impérial de la Guerre britannique. Il sera diffusé à la télévision britannique au début de 2015 pour commémorer le 70^e anniversaire de la libération des camps.

*** Son unité a subi de nombreuses pertes. Ford utilisera la recette de son film, *Les Sacrifiés* (1945) pour financer la construction d'un établissement, la *Field Photo Farm*, destiné à accueillir les vétérans malades ou retraités. Il en financera le fonctionnement sa vie durant.

* CINÉMATHEQUE FRANÇAISE -
Cycle John Ford du 3 décembre
au 23 février 2015 - Cliquer sur ce lien
pour plus de détails <http://www.cinematheque.fr/fr/dans-salles/hommages-retrospectives/fiche-cycle/john-ford.609.html>

LES MOTS POUR LE DIRE - "OUVERTURE"

par MAURICE CLING

Toujours à propos de la Journée du 27 janvier (voir *PNM* n° 313, février 2014), il est regrettable que le foisonnant programme d'avril-août 2014 du Mémorial de la Shoah mentionne la « date de l'ouverture du camp d'Auschwitz. » Ouverture ? Ça s'est donc ouvert tout seul ? Désolé, mais le camp a été ouvert par les nazis le 20 mai 1940 pour les Polonais...

On connaissait déjà les guillemets d'Annette Wieviorka pour la « libération » d'Auschwitz (voir *PNM*, ibidem), alors que le mot est utilisé à travers le monde depuis plus de soixante ans et dans tous les textes officiels. On connaissait les mensonges selon lesquels l'Armée rouge aurait trouvé le camp vide, mais voici une nouvelle trouvaille. D'autant plus néfaste que la Journée commémorative est particulièrement dédiée aux établissements scolaires.

Gageons que dans quelques jours, les discours, les comptes rendus des médias et de certains bulletins mémoriels verront fleurir les diverses formes de l'occultation et du dénigrement du rôle libérateur de l'armée soviétique. « Couvrez ce sein que je ne saurais voir », écrivait Molière dans le Tartuffe. En fait de Tartuffe, nous avons les nôtres. ■

À VOIR

Dans le cadre des manifestations que l'UNESCO organise chaque année pour célébrer la libération d'Auschwitz et commémorer la mémoire des victimes de l'Holocauste, trois expositions à voir :

- **La Shoah par balles - 10 ans d'investigation de Yahad - In Unum :** Hall Ségur, du 26 janvier au 6 février 2015
- **Auschwitz-Birkenau 1940-1945 - Camp de concentration et centre de mise à mort :** Salle des pas perdus, du 26 janvier au 6 février 2015
- « **La libération des camps nazis** » sur les grilles de l'Unesco, du 12 janvier au 6 février 2015

Visite libre

de 10 à 17 heures, jours ouvrables, sur présentation d'une pièce d'identité.

Théâtre LA CHRONIQUE DE SIMONE ENDEWELT

NUITS BLANCHES (d'après la nouvelle « **Sommeil** ») - adaptation et mise en scène d'Hervé Falloux*Nathalie Richard, étonnante comédienne, met en ombres et en lumières l'adaptation de la nouvelle de Haruki Murakami.*

Hervé Falloux a choisi de porter à la scène ce beau texte qui se lit en une heure, en le transformant en un monologue. Il respecte à la lettre la nouvelle de Murakami, privilégiant le détachement dans les actions et dans les émotions. Le temps s'écoule de façon linéaire et Nathalie Richard n'en est que plus intense quand elle bascule, en des instants brefs, dans des sentiments plus violents, dans la colère, la révolte. Le choix de cette grande comédienne fine et frêle, puissante, à la fois candide et forte, s'est imposé de lui-même. Elle a tout pour elle, la fragilité et la douceur, la légèreté et la faiblesse, l'émotion à fleur de peau et la distance, et derrière tout cela transparait la force et l'énergie. La passion émane de son visage placide et doux. Son débit est à la fois atone, linéaire, tonique, vif. Elle est capable de ruptures de rythme en un temps record. En à peine 1 heure 30, Nathalie Richard fait vivre tous les personnages. Nous les voyons, nous les palpions, ceux de la vie quotidienne et ceux sortis de l'imaginaire. Son jeu est d'une grande sobriété avec une grande intensité. Elle campe une femme classique avec son mal-être.

Sortir du quotidien pour entrer dans l'imaginaire

Enfermée dans l'ennui et l'usure du quotidien, dans une vie de couple où tout semble aller trop bien, où la vie familiale est réglée comme du papier mâché, 17 nuits sans sommeil vont précipiter dans l'onirique, l'imaginaire, l'imagination, cette mère de famille bourgeoise, cette épouse exemplaire. Femme d'intérieur attentionnée, bonne ménagère, oisive devant les vitrines, se divertissant avec la natation, mariée à un dentiste prospère et mère d'un jeune garçon dont elle veille à l'éducation, elle comble le temps de ses journées. Le quotidien, rythmé par ses rituels, s'effeuille et se renouvelle comme une mer bien huilée. Jusqu'au jour où ces 17 nuits blanches vont briser les chaînes que le réel lui avait imposées, la faisant advenir à sa liberté et à son vrai moi. Ce passage à sa nouvelle vie se fait dans une espèce d'exorcisme, avec tous les signes physiques qui en découlent : accélération cardiaque, respiration haletante.

Mais le basculement dans l'onirique est toujours au plus près du réel qui devient à son tour incongru et étrange, et prête ainsi à l'humour.

C'est la lecture qui donne sa place au fantastique et comble le vide existentiel. Elle lit Anna Karénine, s'identifie à l'héroïne, et retrouve, au fil de ses lectures, une infinité d'émotions et de sensations, des souvenirs d'adolescence, un imaginaire enfoui. Les deux mondes, rêve et réalité, finissent par se côtoyer mais intègrent désormais une lucidité plus grande sur elle-même et les autres, une solitude salutaire. Il n'empêche, le basculement dans la folie, l'hallucination, est toujours sous-jacent.

Le travail sur le rythme et les lumières accompagne cet aller retour entre le réel et l'irréalité

Si Nathalie Richard recrée à elle seule l'univers de Murakami, le travail sur le rythme et le mouvement, et

sur les lumières, soutient cet univers. Il dessine le trouble qui surgit entre ces deux mondes. La comédienne évolue dans trois lieux rapprochés et dans trois positions : assise sur un fauteuil blanc ou au milieu de la scène, debout près des panneaux blancs avec des dessins japonais noirs que la lumière fait évoluer, allongée sur une banquette blanche. Le travail sur les images et les situations évoquées par le texte est remarquable. Le metteur en scène a dirigé l'actrice en faisant ressortir tous ses atouts, lui permettant de raconter et vivre cette histoire dans une très grande concentration et disponibilité. La présence d'une boule blanche avec laquelle joue l'actrice évoque l'atmosphère lunaire des textes de Murakami. La transposition du texte à la scène est une belle réussite. ■

* Théâtre de l'Œuvre, 01 44 53 88 88, jusqu'au 11 janvier.

Théâtre de la Vieille grille**PRENDRE LE BON DIEU DE VITESSE**

ou comment une journaliste arrogante, **Hanna Krall**, et un témoin qui n'est pas décidé à s'en laisser imposer,



Marek Edelman, s'affrontent. Cette œuvre (éd. Gallimard) adaptée et mise en scène par Pierre Borcker sera jouée par Muriel Beckouche et Bernard Klein (Compagnie du Premier Coup) du 15 au 17 janvier à 20h30 et le dimanche 18 à 17h30. Tel: 06 84 08 84 19 ■

PLATERO EST MON AMI

Ce spectacle de Marie Vitez (voir critique in *PNM* n° 316 de mai 2014), sera redonné les samedi 31 janvier et dimanche 1^{er} février à 15 heures. N'hésitez pas à y emmener vos enfants et petits-enfants. Tel: 01 47 07 22 11 ■

**1942 - ANNA MARLY - UNE CHANTEUSE EN RÉSISTANCE**

Un récital inspiré par la créatrice du Chant des Partisans

Conçu pour une chanteuse, un guitariste et un poste de TSF, ce spectacle retrace la genèse du *Chant des Partisans*, la plus célèbre chanson d'Anna Marly*, avec d'autres airs et poèmes célébrant la Résistance.

Il prend la forme d'une petite machine à remonter le temps : quelques instants passés au théâtre aux armées, en 1942 à Londres, pour se souvenir de cette époque où une chanteuse en exil encourageait des femmes et des hommes à changer le monde. ■

Tous les mercredis à 20h jusqu'au 4 février 2015 au Théâtre de l'Essaïon, 6 Rue Pierre au Lard, Paris 4^e - 01 42 78 46 42

Avec Mélanie Gardyn, soprano et Frédéric Costantino, guitariste - Textes d'Anna Marly, Robert Desnos, Paul Éluard, Jacques Prévert, Pierre Dac - Musiques d'Anna Marly, Francis Poulenc, Django Reinhardt, Raymond Legrand - Extraits d'émissions radiodiffusées de la BBC ('Ici Londres', 'Les Français parlent aux Français') et de Radio-Paris - Extraits de discours politiques et de chansons de propagande.

* **NDLR Anna Marly**, russe, est à Londres pendant la Seconde Guerre Mondiale. Écoutant les nouvelles de l'Union Soviétique, elle apprend l'exploit de maquisards russes, ce qui lui inspire une chanson dont l'histoire ne retiendra que la musique, et des paroles, que les corbeaux. Quand elle la chante dans un théâtre, d'Astier passant par là dit : « *C'est quelque chose comme ça qu'il nous faudrait* ». Le Chant des partisans français est né.

À vos agendas

Réservez votre soirée du **28 janvier, à 18 heures**, pour une projection à l'Auditorium de la Mairie de Paris du film *Les résistants Juifs de la MOI* coproduit par MRJ-MOI et Métis Film. **Réervations** au 06 08 86 77 10 ou bien par mël à mrjmoi@mrj-moi.com.



© Dumara Meas

POINT DE VUE**L'ÉTOILE JAUNE**

D'un génocide à l'autre : une adolescente, Cécile, use de la liberté qu'autorise la formule du « texte libre ». Elle s'appuie sur ce qu'elle a appris de ses cours d'histoire et sur l'épopée transmise par la fille d'Israël Cendorf. Elle se laisse interroger par l'insu de cet autre génocide, qui l'a privée de sa famille cambodgienne.

Une étoile... jaune est venue sur ma poitrine... J'étais fier car tout le monde me regardait d'un air surpris, même les soldats m'observaient ; quel bonheur ! Il n'y avait que moi qui portais une étoile sur la poitrine. Une fois, je suis allé me promener dans la rue des Rosiers, et là, tout le monde portait une étoile, mais eux, n'avaient pas l'air d'en être heureux. Un jour, des soldats sont venus chez moi ; ma mère et mon père m'ont pris et nous nous sommes cachés dans la cave. Les soldats nous ont cherchés partout, c'était drôle... On faisait une partie de cache-cache mais ils nous ont trouvés en quelques

minutes. Ensuite, ils nous ont mis dans un petit camion tout noir et nous nous sommes retrouvés dans une pièce, et là, d'autres soldats sont venus nous voir et nous ont dit que nous allions prendre une douche mais qu'avant ils diffuseraient un parfum pour nous faire patienter. Une sorte de gaz venait... moi j'étais fatigué... et au fur et à mesure, je m'endormais... Plus tard, je me suis réveillé mais j'étais ailleurs, dans une forêt, dans un trou, je ne sais pas. Soudain, mon regard a été attiré par un gros morceau de pain... j'ai tendu la main pour l'attraper... ma main passait à tra-

vers... ■ CC

SAUL BELLOW OU L'INVENTION D'UNE LITTÉRATURE JUIVE AUX ÉTATS-UNIS

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Prolixe, bavarde même à l'excès, décousue et, disons-le, débraillée : l'œuvre romanesque de Saul Bellow (1915-2005) peut sembler aujourd'hui une curiosité de la seconde moitié du XX^e siècle. Elle l'est sans doute. Mais c'est un peu plus que cela. Elle fait pendant à l'étrange aventure d'Isaac Bashevis Singer qui, exilé aux États-Unis en 1935, naturalisé en 1943, n'a jamais écrit autrement qu'en yiddish et sur l'univers désormais disparu du monde ashkénaze d'Europe orientale et de la Russie. Étrange constance qui allait lui valoir le Nobel en 1978. Cela ne signifie pas que Bellow juge l'œuvre de celui-ci mineure ou d'un intérêt médiocre, tout au contraire. Mais elle est délibérément tournée vers ce passé qui a été celui de son enfance et de sa jeunesse. Au fond, Singer a écrit une histoire que quasiment plus personne ne pouvait écrire avec des chefs-d'œuvre comme *la Famille Moskat*, *le Magicien de Lublin*, ou *Yentl*, l'histoire délicieuse de cette jeune fille qui voulait devenir rabbin. Saul Bellow, lui, a fait le pari d'imposer aux Américains une littérature spécifiquement juive en langue anglaise. Il le déclare haut et fort dans ses entretiens avec Philip Roth, qui le reconnaît comme son maître : « *J'avais apparemment le sentiment que moi, fils de Juifs russes émigrés, je devais établir mon autorité, mes titres, mon aptitude à écrire en anglais.* » Après la publication de deux livres, *Un homme en suspens* et *La Victime* (une première nouvelle avait été publiée en 1941), c'est la composition des *Aventures d'Augie March* qui a permis cette métamorphose et, aussi, la fin de ses doutes, car il avait eu le sentiment profond d'être une sorte d'imposateur. Le *National Book Award* qu'il a reçu en 1954 pour cet ouvrage n'a fait que l'aider à dissiper ses idées noires sur son avenir comme écrivain.

Augie et son frère aîné Simon (l'autre frère est attardé) ont décidé de faire leur chemin dans les rues de Chicago. Leur famille est très pauvre, ils sont en fait orphelins et sous la tutelle de leur vieille grand-mère. Leur histoire commence avant la grande dépression de 1929 dans une ville aussi dynamique que mal famée. Tout y était possible. Alors, ils passent de petits métiers à des emplois de fortune. Leurs pérégrinations dans la ville nous font découvrir un univers fourmillant, un peu à la Dickens, mais composé à la manière des écrivains picaresques anglais du XVIII^e siècle. D'aucuns ont comparé ce livre à celui qui a fait le succès de Mark Twain, *Huckleberry Finn*, et ce n'est pas faux,

car cela a certainement dû faire partie de ce qu'il appelait sa « stratégie ». Les deux gamins parlent un mélange d'anglais et de yiddish (ce qu'on appelle le *yiglish*), et donc symbolisent les fils d'émigrants juifs, mais aussi n'importe quel petit Américain sans le sou qui espère faire fortune un jour. Ce que vivent les deux garçons permet à l'auteur de décrire une foule de personnages de tout genre, un mode de vie, et aussi de peindre les mœurs plus ou moins dépravées qui avaient cours dans cette cité en pleine croissance. En un sens, sa manière de construire la fiction n'est pas très éloignée du *Sur la route* de Jack Kerouac, déjà achevé alors, mais encore non paru. Il y a chez lui le désir de raconter les faits et méfaits de ses héros avec l'idée d'un périple mené à un rythme étourdissant d'un quartier à l'autre, d'une société à l'autre, pour terminer sa course par un voyage en règle qui le conduit au Mexique.

Une fois passée la grande et surprenante parenthèse d'*Herzog* (1964), son roman « africain », Saul Bellow achève en 1975 *Humboldt's Gift*, l'une des pièces maîtresse de sa recherche. C'est l'histoire d'un écrivain, Charlie Citrine, qui est parvenu à percer dans son métier mais qui a échoué pour tout le reste, en particulier dans son mariage et même dans les relations avec sa maîtresse qui l'a quitté. Le lecteur découvre les relations étroites du héros avec

un ami peu ordinaire, Von Humboldt Fleisher, qu'il a connu à New York à ses débuts mais avec qui il s'était brouillé pour une affaire de pièce de théâtre écrite à quatre mains dont Fleisher se prétendit l'unique auteur. Fleisher perdit de sa superbe, galvauda son grand talent, sombra dans l'alcoolisme, fit les choses les plus insensées et mourut enfin fou, oublié de tous et dans la plus grande misère. Citrine, qui avait connu la gloire, se retrouva à son tour dans une situation peu enviable après avoir écrit, avec la complicité cette fois de sa compagne Renata, une autre pièce de théâtre. Il s'agit là d'une autobiographie largement transposée et en grande partie imaginaire, tout comme le portrait de son ami, le poète Delmore Schwartz, qui avait fini par se suicider après avoir été célébré pour ses poèmes et être retombé dans le silence le plus absolu. C'est lui, le Von Humboldt de la fiction. Bellow propose à son lecteur une longue et extravagante digression sur la culture américaine, qui est quasiment dépourvue de fondement et qui entre forcément en contradiction avec les normes de l'*American Way of Life*. En fin de compte, sous une apparence de désinvolture et d'écriture débridée et brouillonne, Saul Bellow dresse un bilan impitoyable du monde auquel il appartient. Et il montre combien il est difficile pour un petit Juif venu de loin de devenir un Juif américain.

Aussi intégré soit-il, il demeure l'héritier d'une autre culture et d'un autre sens de la vie.

Son humour mordant, sa faconde inépuisable, ses inventions incessantes, sa faculté de créer des figures de tous genres et d'adopter mille façons d'être un citoyen de cette grande nation, bon ou mauvais, sont les traits les plus caractéristiques de son écriture.

Un an après la publication de ce roman, il a reçu le prix Nobel de littérature. ■

* Saul Bellow, *Les Aventures d'Augie March - Le don de Humboldt*, précédé de *J'ai une stratégie - Saul Bellow par lui-même*, présenté par Philip Roth, trad. de l'anglais (américain) par Michel Lederer, Gallimard, Quarto, 1024 p., 34,90 €



UN « CONTE » DE NOËL

Àgée de deux mois et demi, Maria-Francesca, baptisée, fille de Roms résidant sur le territoire de la commune de Champlan dans l'Essonne, est morte le soir de la Nativité : « *le Bon Dieu l'a rappelée à lui* », disaient les bonnes gens de ces campagnes. Ou encore : « *C'est aujourd'hui un ange au paradis* ». Mais les anges roms sont indésirables dans le cimetière de Champlan. Le maire, Divers droite (DVD), oppose à la famille un refus de sépulture. L'histoire ne dit pas s'il est chrétien. Si oui, son curé lui rappellera qu'un certain Jésus a dit : « *Laissez venir à moi les petits enfants* ». Motif du refus ? Divers et aucun vraiment autorisé. Les parents ne paieraient pas d'impôts dans la commune. La fillette ne serait pas morte sur le territoire de la commune, etc. Pour toutes les civilisations, la mort touche au sacré et impose le respect. La République dont la devise, sauf sous Pétain, est « *Liberté, égalité, fraternité* », ne se reconnaît pas dans ce refus de sépulture. Elle y voit un manque de respect envers une famille, envers les habitants de Champlan, envers la France. Le plus triste est de penser que le maire n'aurait jamais fait ce geste s'il avait pensé y perdre des voix. Il aurait donc pensé en gagner... Cela fait froid dans le dos. Cependant l'affaire est démentie. Que penser du démenti ? Qu'il est tardif. En tout état de cause, l'enfant défunte ne repose pas à Champlan. ■ NM

MÉMOIRE

UNE REPENTANCE TARDIVE AUX MOTIFS TRÈS DISCUTABLES

Un accord entre les États-Unis et la France vise à ce que soit créé un fonds de 60 millions de dollars en vue d'indemniser les victimes américaines (ou israéliennes résidant aux USA) du génocide juif ou leurs ayants-droits, à raison de 100 000 dollars par déporté juif, transporté de France par la SNCF entre 1942 et 1944 vers les camps nazis. Cette générosité tardive devrait garantir à la SNCF un droit d'accès au marché ferroviaire américain. Si la *PNM* ne peut que se réjouir que la France, en l'affaire, reconnaisse enfin la responsabilité de l'État français et non celle de la SNCF, qui « *était soumise aux autorités nazies par le régime de Vichy et n'avait aucun pouvoir de décision* »*, elle juge inacceptable qu'il ait fallu attendre des considérations strictement commerciales pour aboutir à une telle décision. Il faut rappeler** que la SNCF avait été réquisitionnée par l'occupant nazi et n'avait aucune possibilité de refuser que les cheminots

conduisent les trains de déportation jusqu'à la frontière allemande où ils étaient remplacés par des cheminots de la Bundesbahn. D'ailleurs, 800 employés de la SNCF ont été exécutés par les nazis pour avoir résisté aux ordres, 1 200 autres ont été déportés vers des camps de la mort pour sabotage ou autres actes de désobéissance. On peut s'interroger sur le sort des déportés non-juifs lesquels ne seront pas indemnisés par cet accord. Et observer que les indemnités versées aux déportés français ont été nettement moins généreuses. Il est vrai qu'ils n'ouvraient pas droit à des contrats commerciaux aux USA et n'ont, de ce fait, pas intéressé les milieux d'affaires. ■ JL

* Communiqué FNDIRP juin 2006

** Relire in *PNM* n° 237 (06/2006) d'Henri Levart, *Un procès gagné, un honneur perdu* - n° 238 (09/2006) d'Alain Lipietz, *Droit de réponse & Commentaire du Comité de rédaction de la PNM* - n° 239 (10/2006) *Entretien avec Didier Le Reste*.

ERRATUM de la PNM n° 321 (12/2014)

MRJ-MOI nous signale que pour des raisons indépendantes de sa volonté, la date de projection de son film à l'Hôtel de Ville de Paris a été modifiée. Voir rectificatif en page 7 de ce numéro. ■